

Le Jour, 1952
2 novembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : DANS SIMONE WEIL

Dans Simone Weil, cette grande et noble Simone Weil, si déconcertante par les dimensions de lame et du trouble de l'âme, il y a au chapitre : « La nécessité et l'obéissance » de « **La Pesanteur et la Grâce** », cette pensée admirable :

« N'être qu'un intermédiaire entre la terre inculte et le champ labouré, entre les données du problème et la solution, entre la page blanche et le poème, entre le malheureux qui a faim et le malheureux rassasié ».

Etre en somme le souffle et la voix, le stimulant et le guide, le passeur qui fait traverser la rivière, le chemin qui conduit à la plénitude, le signe dans le ciel, l'étoile polaire dans la nuit,... Voilà ce que Simone Weil désire et enseigne avec l'humilité naturelle, la tranquille assurance de l'inspiration, mais aussi la fièvre ; car, la destinée tourmentée de Simone Weil, une des plus émouvantes du siècle, porte la marque du don supérieur, de l'illumination, du déchainement des éléments jusqu'à cette arrivée haletante qu'on sait aux portes de la vérité.

« N'être qu'un intermédiaire entre la terre inculte et le champ labouré », c'est-à-dire, en un sens, la chanson du semeur, la brise qui exalte, la douceur de l'aurore, la sérénité de la nuit.

N'être que l'éclair qui déchire le ciel **« entre les données du problème et la solution du problème »**, n'être que la main phosphorescente qui va **« de la page blanche au poème »**, n'être que cette compassion active **« entre le malheureux qui a faim et le malheureux rassasié... »**

Le rêve d'une vie est dans ces aspirations brûlantes ; la majesté d'une grande destinée dans ces entreprises dont l'accomplissement est lumière et joie.

Nous lisons et relisons Simone Weil comme on se penche sur le cratère d'un volcan ; comme on reçoit, en pleine face, la gerbe d'étincelles, le jet de feu du gouffre et qui s'épanouit dans le ciel.

Nous n'avons rien fait de notre journée si un vent de cette pureté ne la traverse ; nous n'avons rien fait de notre nuit si une telle pluie d'étoiles n'en fait pas une vision de l'infini.

Il y a dans Simone Weil le frisson des choses éternelles.